

HORIZONS CHRETIENS

7/3

N° 1 ANNEE 1976



SOMMAIRE

page 1

QUESTIONS ACTUELLES

" Ce que Dieu pense du divorce "

page 2

LA BIBLE ET L'HISTOIRE

"Bible et tradition dans la naissance de Jésus" page 6

LA FEMME CHRETIENNE

" Une femme au cœur pur "

page 14

DOCTRINES CHRETIENNES

" Comment Dieu s'appelle-t-il ? "

page 16

HORIZONS CHRETIENS *N°1 - 1976*

Revue trimestrielle

Editeur resp. : Yann OPSITCH, B.P. 112, 1211 Genève 2 Suisse

ADRESSES : B.P. 112, 1211 Genève 2 SUISSE

B.P. 17, 1040 Bruxelles 26 BELGIQUE

S.F. TIMMERMAN 4490 Sir George SIMPSON
LACHINE QUEBEC CANADA

La revue est envoyée gratuitement sur simple demande

© Yann Opsitch

IMPRIME EN BELGIQUE - 26, rue du Trône - 1050 Bruxelles

A son ami qui lui demandait ce qu'est la meilleure nourriture de l'âme, Socrate répondait : " les études, cela va de soi. " (PLAT. Prot., 313,c). Le philosophe grec croyait aux vertus, pour ainsi dire magiques, de la connaissance.

Il se trompait...

Et notre société se trompe, elle aussi, lorsqu'elle s'incline devant le dieu Culture. Elle se trompe parce qu'elle se croit unique, "sortie de la cuisse de Jupiter ". Elle ne sait plus voir la beauté des êtres "simples" ; elle ignore toute l'intelligence du simple bon sens. S'incliner devant le dieu Culture ne constitue pas un pas en avant. C'est un recul. Comme le dit l'apôtre Paul : "se vantant d'être sages, ils sont devenus fous. " Parce qu'ils se sont mis, dit l'apôtre, à adorer la créature au lieu du Créateur (Romains ch. 1).

La science est, elle aussi, un simple produit de l'homme. Elle ne mérite pas d'être idolâtrée, d'être mise à la place de Dieu. Elle ne mérite pas qu'on devienne esclave de son enfant, la technologie.

Mais, des esclaves, nous le sommes déjà...

En 1975 la culture et la science ont fait de grands progrès. Mais l'homme, a-t-il avancé ? A-t-il évolué ? Malgré des études toujours plus poussées - nous dit-on - les étudiants du monde sont restés sur leur faim. Dans les universités, il n'y a jamais eu autant de suicides ; l'esprit de révolte captive toujours plus les jeunes. Et les croyants ? Malgré tous les écrits théologiques qui ont paru cette année, malgré les débats télévisés (où des théologiens nient l'existence historique de Jésus et l'authenticité des Evangiles...), les croyants sont toujours aussi perplexes, ignorants des Ecritures et divisés.

Tout cela est-il exagéré ? Jésus nous dit qu'il suffit de regarder aux fruits... L'impureté, les divisions, les sectes... d'où viennent toutes ces choses ? De la chair ! dit l'Ecriture.

L'Ecriture dit aussi que ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs.

Horizons Chrétiens vous souhaite une heureuse année 1976. Elle pourra l'être si, comme le dit Paul, nous marchons selon l'Esprit.

Ce que Dieu pense du divorce (1)

Toute discussion ayant trait au divorce doit commencer par une considération de Genèse 2.24, car ce verset définit la nature même du mariage au sein de la création. " C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. " En créant l'homme et la femme, Dieu les a voulus complémentaires, au point de ne constituer qu'un seul être complet.

Ce passage implique d'emblée que le divorce, sous n'importe quel prétexte, représente une altération radicale de l'idéal divin à l'égard du couple. En fait, le divorce - une rupture entre deux conjoints - serait resté inconcevable s'il n'y avait eu d'abord une rupture entre l'humain et le divin. Le modèle institué par Dieu en Genèse 2 ne dura que jusqu'à Genèse 3 ; le péché entra dans le monde et donna naissance à des conditions nouvelles et complexes dans les relations humaines. Mais, notons bien ceci : dès le commencement, de même qu'il déteste tout péché, Dieu **hait le divorce**. Le prophète Malachie s'écrie :

L'Eternel a été témoin entre toi et la femme de ta jeunesse, à laquelle tu es infidèle, bien qu'elle soit ta compagne et la femme de ton alliance... Prenez donc garde en votre esprit, et qu'aucun ne soit infidèle à la femme de sa jeunesse ! Car je hais la répudiation, dit l'Eternel, le Dieu d'Israël. (Malachie 2.14-16).

Résultat d'une situation créée par le péché, le divorce est toujours un écart par rapport au dessein originel de Dieu.

Etant donné l'importance qu'attache au lien du mariage la pensée biblique, Dieu permet-Il le divorce ? Je crois que Dieu, dans sa grâce, l'a permis et le permet sous certaines conditions bien précises. Cette tolérance est **une simple concession** qui exalte la miséricorde d'un Dieu condescendant sans toutefois minimiser la gravité du péché, véritable ferment du divorce. Pour mieux comprendre la doctrine biblique dans l'ensemble de l'histoire du salut, il est utile de diviser ce sujet en deux parties : 1) le divorce dans l'Ancien Testament et 2) dans le Nouveau Testament. Cette seconde partie paraîtra dans le numéro suivant. (N° 4)

Dans l'Ancien Testament, le texte fondamental sur le divorce se trouve en Deutéronome. En l'abordant, une observation s'impose avant même de l'avoir analysé : Il implique l'existence du divorce antérieurement à la législation mosaïque. (1) Ce texte, dans sa

totalité, doit être considéré non comme une loi visant à instituer le divorce, mais comme une loi interdisant le mariage entre le mari et la femme divorcée après que celle-ci ait été l'épouse d'un autre homme : " Le législateur ne fait que régler un droit déjà existant (l'antique droit patriarcal qui autorisait le mari à renvoyer sa femme pour n'importe quel motif, par une simple répudiation verbale - M. D.) que les Hébreux, comme les anciens Arabes, exerçaient avec une grande légèreté. " (2). Trouvant le divorce déjà enraciné dans les mœurs, la loi de Moïse y met des conditions qui devaient le limiter aux cas reconnus par Dieu.

Ceci dit, examinons le texte lui-même :

Lorsqu'un homme aura pris et épousé une femme qui viendrait à ne pas trouver grâce à ses yeux, parce qu'il a découvert en elle quelque chose de honteux, il écrira pour elle une lettre de divorce, et, après la lui avoir remise en main, il la renverra de sa maison. Elle sortira de chez lui, s'en ira, et pourra devenir la femme d'un autre homme. Si ce dernier homme la prend en aversion, écrit pour elle une lettre de divorce, et, après la lui avoir remise en main, la renvoie de sa maison ; ou bien si ce dernier homme qui l'a prise pour sa femme vient à mourir, alors le premier mari qui l'avait renvoyé ne pourra pas la reprendre pour femme après qu'elle a été souillée, car c'est une abomination devant l'Eternel... (Deutéronome 24.1-4)

Le verset 1 exige tout d'abord un acte écrit pour la constatation d'un divorce. Les termes " lettre de divorce " est une expression hébraïque, " sépher keritoute, " qui signifie littéralement : lettre de scission, de séparation (de la racine "karath, " couper, trancher). Certains exégètes croient que la formule de cet écrit trouve son écho en Osée 2.4 : " Elle n'est point ma femme, et je ne suis point son mari. " Témoin d'une époque moins reculée, la Mishna demande au mari d'écrire expressément sur le libellé : " Tu es permise à tout homme, " ou encore : " Je te libère afin que tu redeviennes ta propre maîtresse pour aller épouser tout homme que tu voudras et nul ne pourra protester contre. " (3) Ces expressions remontent au premier siècle, (4) et le contenu de la lettre est toujours resté à peu près le même.

Son but essentiel est donc de permettre à la femme répudiée de pouvoir contracter, à nouveau, un mariage légitime. (5) Au moment où il répudie sa femme, le mari lui met en mains le document juridique qui atteste la cessation du mariage et de toutes les obligations qui en résultent.

Nous parlons jusqu'à présent de " divorce, " mais il s'agit en réalité d'une dissolution par volonté unilatérale, c'est à dire d'une **répudiation**. Le droit de répudier appartenait exclusivement au mari. Cependant, le texte n'admet pas que l'époux renvoie sa femme sans aucune cause. Or, c'est là que se pose le problème suivant : Comment devons-nous comprendre l'expression imprécise " quelque chose de honteux, " qui constitue le seul motif valable de divorce ? La tournure hébraïque " ervath davar " signifie proprement " la nudité d'une chose " et viserait une **action honteuse et indécente**. Cette infraction honteuse ne peut s'appliquer ici à l'adultère, qui était puni par la mort et non par le divorce (Lévitique 20.10 et Deutéronome 22.22). Selon la Mishna, c'est déjà faire preuve " d'inconduite " que de sortir la tête découverte, filer dans la rue, parler avec tout homme, se montrer en public les bras et les épaules découvertes et se baigner au même endroit que les hommes. (6) Il semble donc que l'expression désigne une conduite malséante qui déshonore le mari et témoigne de mœurs légères. Il se peut que certaines femmes, craignant la peine de mort, s'arrêtassent au seuil de l'adultère, tout en étant continuellement coupables d'indécences. Et pour cela, un homme avait le droit devant Dieu de répudier sa femme. Voilà, semble-t-il, la signification du divorce dans l'Ancien Testament.

L'interdiction de reprendre une femme ainsi répudiée et remariée visait probablement à faire jouer le ressort d'une crainte préventive. Elle tendrait à faire réfléchir non seulement le mari avant qu'il prenne sa décision, mais aussi la femme avant qu'elle se jette dans une action qui l'exposerait à la répudiation. Si le deuxième mariage ne réussissait pas, la femme ne pourrait compter retourner au premier mari. Ceci nous amène à commenter brièvement sur le terme hébraïque " tame, " traduit " souillée. " Ce mot est utilisé dans les Ecritures pour désigner une disqualification rituelle et cérémonielle, aussi bien qu'une souillure morale. Donc, ce n'est pas que la femme répudiée se souille moralement en se remariant, mais elle perd, et devant Dieu, et devant le peuple de Dieu, tout droit à retourner au premier mari.

En plus de ces dispositions premières, la loi de Moïse prévoit deux circonstances qui font perdre au mari le droit de renvoyer sa femme. La répudiation est, en premier lieu, défendue au mari qui a injustement accusé sa femme de n'avoir plus été vierge le jour de son mariage (Deutéronome 22.13-19). Cette loi, qui prescrit aussi une amende et un châtiment corporel, servirait à décourager le mari d'inventer des fautes morales chez une femme qui ne lui plaît plus. La deuxième circonstance est celle d'un homme

qui a abusé d'une vierge non-fiancée et a été obligé de l'épouser (Deutéronome 22.28-29).

En résumé, nous avons noté huit principes qui touchent au divorce dans l'Ancien Testament : 1) Dieu n'a jamais voulu le divorce. 2) Le divorce a été rendu possible par le péché, base de tout divorce. 3) Dieu hait le divorce comme Il hait tout péché. 4) Dieu aime le pécheur et, dans sa miséricorde, tolérerait le divorce afin qu'un homme ne fût pas obligé de vivre avec une femme impudique. 5) Dieu établit par Moïse des lois précises pour régler le divorce et en restreindre l'usage. 6) Un divorce conforme à ces lois avait pour conséquence la dissolution totale du mariage et comportait le droit de se remarier. 7) Dans chaque cas, un libellé de divorce était obligatoire. 8) Le seul motif de divorce reconnu par Dieu était une conduite honteuse et indécente qui frisait l'immoralité. Bien que Dieu l'ait toléré, et cela en considération de la partie innocente, le divorce n'a jamais été une obligation. La volonté parfaite de Dieu a toujours été que les conjoints se pardonnent et restent ensemble, préservant ainsi l'idéal divin.

Max Dauner

(1) E. Bulz, **Le Divorce en droit rabbinique** (Neuchâtel, 1954), p.47.

(2) S. Munk, **Palestine** (Paris, 1856), p. 205.

(3) Mishna, Guittin 4:2; 9:3; 8:5.

(4) J. Dupont, **Mariage et Divorce dans l'Évangile** (Bruges, Belgique, 1959), p. 56.

(5) Les sacrificateurs ne pouvaient pas épouser une femme répudiée (Lévitique 21.7), ce qui montre que Dieu lui-même ne veut pas que son nom sacré soit associé au divorce. A. Zagouri, **Le divorce d'après la loi Talmudique** (Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, 1958), p. 22.

(6) Ketubot, VII, 6. J. Bonsirven, **Le Divorce dans le Nouveau Testament** (Paris-Tournai, 1948), p. 22.

Bible et tradition dans la naissance de Jésus

1. *La tradition, interprète de la Bible.*

Bien souvent on nous répète : "La Bible est difficile à comprendre, la Bible peut être interprétée de différentes manières. C'est seulement par la tradition que nous pouvons saisir la vraie interprétation de la Parole de Dieu ". Bien ! Je veux appliquer ce principe aux deux difficultés que nous trouvons dans la narration biblique de la naissance de Jésus, pour voir si ce principe fonctionne ou non.

A. *Première difficulté historique : le recensement de Quirinius.*

L'évangile de Luc nous dit que la naissance de Jésus eut lieu " pendant que Quirinius était gouverneur de la Syrie." (Luc 2:3). Or, l'histoire - comme elle nous est racontée par Flavius Josèphe - nous affirme au contraire que Quirinius était gouverneur de la Syrie, et qu'il y accomplit un recensement, quelques années après la naissance de Jésus. (*Antiquitates Judaicae* XVII, 355; XVIII, 1). Il n'était donc pas gouverneur de la Syrie pendant la naissance de Jésus.

Les critiques du Nouveau Testament ont proposé bon nombre de solutions. La Bible n'est pas vraie, disent certains. Non ! répondent d'autres ce n'est pas la Bible qui est fausse, c'est Josèphe qui s'est trompé. D'autres nous disent que Quirinius fut, peut-être, gouverneur de la Syrie deux fois, une fois pendant la naissance de Jésus et l'autre quelques années plus tard. D'autres encore, ont proposé une nouvelle traduction de la phrase de Luc et l'ont interprétée comme suit : " Ce recensement (à savoir celui de la naissance de Jésus-Christ) eut lieu avant celui qui fut accompli quand Quirinius était gouverneur de la Syrie. "

Ce sont toutes des interprétations possibles ; cependant je refuse d'admettre qu'il y ait une erreur dans la Bible. Je suis sûr que si nous aurons, dans le futur, la possibilité de mieux connaître l'histoire de ce temps-là, Luc aura finalement raison. Souvent les critiques ont blâmé la Bible, la disant pleine d'erreurs ; mais plus tard, de nouvelles découvertes ont prouvé qu'elle avait raison. Néanmoins, jusque aujourd'hui, il y a ici un petit problème qui n'a pas encore reçu son explication.

Eh bien ! Vais-je alors interroger la tradition catholique en lui demandant de m'expliquer la phrase de Luc et de me donner l'interprétation exacte ? Mais la tradition catholique ne saurait pas m'éclairer sur ce passage ; elle ne me dit rien du tout. Donc, ce n'est

pas vrai que la tradition catholique nous explique les passages de la Bible que nous ne pouvons pas comprendre. En pratique, on voit que ce principe théorique du catholicisme ne fonctionne pas.
B. *Deuxième difficulté : maison ou étable ?*

Où est né Jésus-Christ ? Dans une étable ou dans une maison ? Selon Luc ce fut dans une étable parce que Joseph et Marie déposèrent leur petit enfant dans une crèche ; selon Matthieu ce fut dans une maison parce que les mages le trouvèrent dans une maison. (Matthieu 2:9; Luc 2:7). 1

Aujourd'hui on dit communément que les parents de Jésus, n'ayant pas trouvé un logis dans l'hôtellerie, furent obligés de se retirer dans une grotte ou dans une étable pour y donner naissance à Jésus. Après, ils auraient déménagé dans une maison, dans laquelle les mages vinrent adorer le Christ. Toutefois, la Bible et l'archéologie nous donnent une autre interprétation.

Les parents de Jésus parvenus à Bethléhem, trouvèrent un logis chez les habitants de la ville. Le refus des Bethléhemites qui ne voulurent pas accepter Joseph et Marie à cause de leur pauvreté est une pure légende. On sait en effet que l'hospitalité était - et est encore aujourd'hui - sacrée chez les Orientaux. Luc même nous en assure quand il écrit : " Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait enfanter se trouva révolu. " Ce n'était donc pas quand Marie arriva à Bethléhem qu'elle enfanta son fils, mais quand elle était déjà là, quand elle avait déjà trouvé un logis. Alors Marie " mit au monde son fils premier né, l'enveloppa dans des langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. " (Luc 2:7). C'est la traduction

habituelle. Mais le mot grec traduit par " hôtellerie " (*katalyma*) dans les autres passages bibliques signifie en réalité " une pièce d'un appartement, d'une maison " et non " hôtellerie. " (cf. Luc 9:7 ; 22:11). Donc, tandis que les parents de Jésus étaient dans une maison, n'ayant pas trouvé un autre lieu plus commode pour eux, ils placèrent l'enfant dans une crèche.

Comment une crèche pouvait-elle se trouver dans la maison où Jésus naquit ? L'archéologie nous en donne l'explication. Plusieurs maisons à Bethléhem étaient construites dans une grotte à laquelle on ajoutait une petite pièce en maçonnerie. La grotte servait d'habitation, soit pour les hommes, soit pour les animaux s'il y en avait. Le lieu de la naissance de Jésus pouvait donc être appelé soit " maison " (Matthieu), soit " étable " avec une crèche (Luc), soit " grotte " (Justin, *Adversus Tryphonem* 70, *Patrologie Latine du Migne* 6, 640) parce que c'était en réalité une maison, une étable et une grotte.

Ici encore ce n'est pas la tradition catholique qui nous explique la parole de Dieu, mais l'étude de la langue et de l'archéologie judaïque. Encore une fois le principe catholique de la tradition expliquant la Bible, ne fonctionne pas.

2. La tradition, "complément" de la Bible.

Oui, la tradition complète la Bible. Mais dans le cas de la naissance de Jésus elle la "complète" par des légendes, par des erreurs et par des coutumes païennes.

A. Par des légendes.

Beaucoup de traditions catholiques sont pures légendes.

a) Les trois rois mages.

Aujourd'hui on parle communément des trois mages qui étaient aussi des rois. La Bible ne nous dit pas qu'ils étaient trois ni rois. Le nombre devint commun pendant le Moyen Age et fut établi par des raisonnements sans aucune valeur historique. La Bible parle de trois dons offerts par les mages : or, encens et myrrhe. On a donc conclu : les mages étaient trois.

Dans le Psaume 72:10 on lit : " Tous les rois se prosterneront devant lui ", à savoir devant le Très Haut, le Dieu tout puissant. Au Moyen Age, on a voulu y trouver une prophétie concernant le Christ et on a donc conclu que les rois prosternés devant le Christ étaient ces mages. C'est une pure légende dérivée d'une fausse interprétation de la Bible.

b) Les deux animaux devant la crèche.

Cette légende commença au sixième siècle, quand l'évangile faussement attribué à Matthieu - ce n'est pas l'évangile de la Bible, mais un autre écrit au VI^e siècle - affirma qu'il y avait auprès de la crèche un âne et un bœuf (cf. A. Bonaccorsi, *Vangeli apocrifi*, Firenze, 1948 pp. 187-188).

Comment pouvait-on savoir au sixième siècle qu'il y avait ces deux animaux auprès de la crèche de Jésus ? Encore une fois par une fausse interprétation de la Bible. Esaïe avait en effet dit que les Juifs étaient les pires des animaux. Tandis que ceux-ci sont reconnaissants envers la main du patron qui leur donne la nourriture, les Juifs ne manifestaient point de reconnaissance envers Dieu qui leur donnait ses bénédictions.

" Le bœuf reconnaît son bouvier et l'âne la crèche de son maître. "

(Isaïe 1:3).

Le surnommé évangile apocryphe, oubliant le contexte, y a voulu voir une prophétie de Jésus, et a conclu que près de la crèche de l'enfant Jésus il y avait un âne et un bœuf, qui ont reconnu en Jésus leur créateur et maître. Il est possible qu'il y avait des animaux

près de la crèche, mais les documents historiques ne nous disent rien à ce sujet. Il faut donc nous taire pour ne pas créer des légendes sans aucune valeur historique.

B. La tradition " complète " la Bible par des erreurs.

En quelle année sommes-nous ? Vous me répondez : " Tout le monde sait que nous sommes en l'an 1976, ce qui signifie que Jésus-Christ naquit il y a 1976 ans."

En réalité cette date traditionnelle est le fruit d'une erreur qui fut commise par Denis-le-Petit, un moine qui, le premier, voulut dater les années en commençant par la naissance de Jésus. Il a placé cette naissance en l'an 754 de Rome, année à laquelle le roi Hérode était déjà mort. Or, nous savons par la Bible que quand les mages vinrent adorer Jésus, ils trouvèrent Hérode encore à Jérusalem. Mais Hérode passa ses dernières années à Jéricho. Il faut donc ajouter au moins six ou sept années à la datation usuelle choisie par Denis. Si nous voulons être plus proches de la vérité nous devrions dire que nous sommes plutôt vers l'an 1974 et non pas en l'an 1974.

C. La Tradition " complète " la Bible par des coutumes païennes.

On fête à l'heure actuelle la Noël, qui est considérée comme étant le jour anniversaire de la naissance de Jésus. On trouve cette fête pour la première fois dans un document de l'an 336, qu'on appelle la *Déposition des évêques* (*Depositio episcoporum*). Auparavant, les Orientaux célébraient la naissance de Jésus le 6 janvier.

Cette tradition est cependant réfutée par la parole de Dieu, qui nous force à éliminer la saison hivernale pour la naissance de Jésus. Le déplacement du recensement n'était pas indiqué pour l'hiver. Bien plus, Luc nous dit qu'à la naissance de Jésus il y avait des bergers qui veillaient la nuit sur les montagnes où ils gardaient leurs troupeaux (Luc 2:8). Dans la Palestine les bergers restent dans les champs du mois de mars jusqu'au mois de novembre. En plus de cela, au mois de mars, les soldats du grand-prêtre juif devaient se chauffer au feu, parce qu'il faisait trop froid. (Jean 18:18). Comment les bergers auraient-ils pu alors passer la nuit dans les champs durant le mois de décembre ? La Noël n'est donc pas indiquée pour commémorer la naissance de Jésus.

Pourquoi la Noël fut-elle acceptée comme l'anniversaire de la naissance de Jésus ? Ce fut pour se débarrasser d'une fête païenne. Le 25 décembre, depuis le troisième siècle, était célébré par les romains et les païens grecs comme un fête dédiée à la naissance du dieu Mithra, le Dieu-Soleil, l'esprit de la lumière divine. On sait, en effet, qu'après le solstice d'hiver le soleil commence sa victoire sur les ténèbres, et les jours commencent à se rallonger, tandis que les nuits deviennent plus courtes. La fête du soleil, instituée par l'empereur Aurélien en l'an 274, avait reçu beaucoup d'honneur au

temps de Constantin-le-Grand dont l'amour pour le dieu soleil est bien connu. Les évêques romains, incapables d'arracher cette joyeuse solennité, en changèrent l'objet. Au lieu de célébrer le soleil naissant on célébra en ce jour la naissance de Jésus, qui est " le soleil de Justice " (Malachie 4:2) et la " lumière du monde. " (Jean 9:5). Léon-le-Grand, évêque de Rome, blâmait les chrétiens qui, encore au Ve siècle, célébraient " la naissance du soleil au lieu de la naissance du Christ. " (*Sermo de Nativitate Domini, Patrologie Latine*, 54, 198).

La tradition de la Noël ne nous provient donc pas des apôtres, mais c'est la continuation d'une pratique païenne.

3. La tradition théologique " complète " la Bible en y introduisant des doctrines qui sont en contradiction avec la parole de Dieu.

Je sais que les catholiques plus érudits acceptent tout ce que nous avons dit jusqu'ici sur la tradition catholique. Cependant ils nous diront que la tradition exaltée par les catholiques n'est pas une simple tradition historique, comme celle que nous venons de montrer. Leur tradition est une tradition théologique. Ils diront que ce n'est que cette tradition théologique qui complète la parole de Dieu écrite. Néanmoins, je dois dire que pour ce qui concerne la naissance de Jésus, cette tradition théologique des catholiques ne rend point explicite ce qui est contenu dans la Bible ; au contraire, elle la contredit. Cette tradition ne peut donc pas venir du même Esprit qui a inspiré la Parole de Dieu. Voici quelques unes de ces contradictions :

A. Aujourd'hui on célèbre dans beaucoup d'églises, soit catholiques soit protestantes, la fête de Noël, un culte qui peut tomber sur n'importe quel jour de la semaine. On y célèbre le culte par le Repas du Seigneur ou la Sainte-Messe. Cependant, les premiers chrétiens n'avaient d'autre fête que le dimanche. Le culte était alors célébré chaque dimanche, mais seulement le dimanche. Paul resta à Troas sept jours avant de célébrer le repas du Seigneur avec les frères. (Actes 20:6, 7). Les documents subapostoliques, comme la Didaché, nous confirment cette pratique biblique.

Donc, si nous voulons être dans la vérité comme l'Eglise du Nouveau Testament l'était, nous ne devons rien ajouter ni rien retrancher de la parole du Seigneur. Il faut tout simplement et humblement la mettre en pratique encore aujourd'hui. Il faut donc célébrer le culte du Seigneur le dimanche et seulement le dimanche, sans y ajouter d'autres jours dans la semaine. Il ne faut faire aucune exception, même pour la Noël, parce que ces jours n'étaient pas observés par les premiers chrétiens. " Rien au-delà de ce qui est écrit ", disait Paul aux Corinthiens. Ce proverbe, accepté et prêché

par Paul, doit être la règle de notre conduite religieuse. (I Corinthiens 4:6).

B. Le culte de la Noël chez les catholiques est uni au culte des images. Plusieurs fois on voit sur les autels des sculptures de l'enfant Jésus devant lesquelles on agite l'encensoir. Le code de droit canonique dit en effet qu'on " doit vénérer les reliques et les images et qu'on doit leur offrir un culte relatif aux personnes qui y sont représentées. " (Can. 1255).

Néanmoins, dans le christianisme originel il n'y avait pas d'images ou de sculptures. Le culte chrétien était alors accompli en esprit et en vérité, c'est-à-dire avec une parfaite intériorité. (Jean 4:22,23). L'unique " image " autorisée par le Christ dans le culte chrétien est le pain et le vin, qui chaque dimanche nous rappellent que Jésus-Christ est le pain de vie et que par son sang il nous a rachetés de nos péchés. En l'an 406, les évêques réunis dans un concile à Elvire en Espagne, défendirent aux chrétiens de reproduire dans leurs temples tout ce qui est l'objet du culte.

Le culte de la Noël, accompli avec des images, est donc en contradiction avec la parole de Dieu et l'enseignement des apôtres. Il n'est pas un développement de la parole divine, mais il y est en contradiction. Le culte de la Noël ne provient pas de la Bible, mais du paganisme. Ce furent en effet les païens qui, au quatrième siècle, obligés par l'empereur Théodose d'entrer dans le Catholicisme, y introduisirent les usages païens d'images et transformèrent ainsi le Christianisme en Catholicisme postérieur. C'est pour cela qu'aujourd'hui dans les cathéchismes catholiques, on élimine le deuxième commandement de Moïse qui défend le culte aux images ; et pour rétablir le nombre dix - réduit à neuf - on coupe en deux parties le dixième commandement : ne convoitez pas les choses d'autrui et ne convoitez pas la femme d'autrui.

C. La festivité de la Noël sépare trop l'Incarnation de la Passion ; la naissance de Jésus de sa mort et sa résurrection ; la Noël du Vendredi Saint. En célébrant la nativité de Jésus on risque de perdre de vue le point fondamental de notre salut, qui est sa mort et sa résurrection et non sa naissance. « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils. » Le mot grec « donné » (*édoken*) doit être traduit par « il l'a livré pour nous tous ». Jésus est venu sur cette terre pour mourir ; telle était la mission qu'il avait reçue de son Père. La naissance sans la mort et la résurrection n'aurait pas sauvé les hommes. C'est par «ses meurtrissures que nous sommes guéris.» (2 Pierre :24). « Si le Christ n'est pas ressuscité votre foi est vaine ; vous êtes encore dans vos péchés. » (I Corinthiens 15:17). L'exaltation du Christ à la droite de Dieu est le fruit de son humiliation sur la croix :

« S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que *tout*, au nom de Jésus, *s'agenouille*, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que *toute langue proclame* de Jésus-Christ, qu'il est le Seigneur à la gloire de Dieu, le Père. (Philippiens 2:7-11).

Voilà le message que les apôtres ont prêché : ils n'ont pas exalté la naissance de Jésus-Christ, mais sa mort et sa résurrection. C'est cette mort et cette résurrection qui constituent la Bonne Nouvelle, l'évangile du salut, par lequel les hommes peuvent recevoir miséricorde et le pardon de leurs péchés. Fêter la Noël, c'est perdre de vue ce message, c'est exalter ce qui chez les premiers chrétiens n'était pas exalté.

D. Célébrer la Noël, c'est oublier ce qu'est Jésus-Christ aujourd'hui. Pour les premiers chrétiens il était le Seigneur qui régnait dans les cieux, qui avait été élevé à la droite de Dieu, le Père. Il était le Médiateur auprès du Père. Les prières n'étaient donc pas adressées au Christ, mais au Père par le nom du Christ, comme Jésus-Christ lui-même l'avait enseigné. (Jean 16:23,24). Le catholique Jurgenmeyer, dans son livre *Le Corps Mystique du Christ*, le reconnaissait quand il écrivait : « Dans la vie de la piété chrétienne des premiers quatre siècles, le Christ était Celui qui vit, qui règne et qui est assis à la droite du Père. Il était le Médiateur universel chez le Père. La prière alors n'était pas adressée au Christ, mais était faite au nom du Christ... Alors était valable la loi du Synode d'Hippone, annoncé en l'an 393 dans la présence d'Augustin : La prière doit toujours s'adresser au Père. (Can. 21). On ne priait pas le Christ, mais le Père au nom du Christ. Dans la suite, toutefois, le Christ glorifié s'effaça et la piété commença à se concentrer dans le Christ de la vie terrestre... On ne se sentit plus une chose unique avec le Christ. Le Christ Médiateur s'effaça et Jésus devint, lui-même, objet de piété... Ce fut un changement profond. » (*Il corpo mistico di Cristo*, 4e édition, Brescia, 1945, pp. 141-143). Je sais que le pape Pie XII a blâmé cette affirmation des historiens catholiques par son Encyclique *Mediator Dei* (1947), mais l'histoire c'est l'histoire, et on ne peut pas l'effacer, même par un décret de Rome.

Quand on fête la Noël et on prie l'enfant Jésus, c'est aller contre le commandement de Jésus qui nous enseigne de prier le Père en son nom (Jean 16:23,24) ; c'est regarder encore Jésus-Christ dans sa vie terrestre tandis que Paul ne voulait pas le voir ainsi, mais seulement dans sa gloire. «Même si nous avons connu le Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus ainsi à présent. »

(2 Corinthiens 5:16).

E. Une autre erreur de la Noël a été la place toujours plus importante qu'on donne à Marie. Parce qu'on a oublié que Jésus est notre puissant Médiateur, on a vu en lui seulement le Juge juste. On a cherché alors à trouver un autre médiateur auprès de lui et on a trouvé Marie, qui lui a donné sa vie charnelle. C'est de la naissance de Jésus que dérive toute la doctrine mariologique prêchée aujourd'hui par le catholicisme. Ainsi donc, Jésus est réduit à la condition d'un enfant dans les bras de Marie, sa mère. Le pape Léon XIII est allé jusqu'à écrire qu'on ne peut pas aller au Christ si on ne passe pas par Marie (*Encycl.*, octobre mense 1891).

Mais la parole de Dieu nous dit que Jésus est le seul médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme, qui s'est livré en rançon pour tous. (I Timothée 2:57. Le chrétien est uni intimement au Christ comme le sarment au vrai cep. (Jean 15:1,2,5).

La tradition a donc trahi la parole de Dieu, comme au temps des Juifs. Ces paroles de Jésus-Christ sont valables aujourd'hui comme en son temps :

« Isaïe a joliment bien prophétisé de vous, hypocrites, dans ce passage de l'Écriture :

Ce peuple m'honore des lèvres mais le cœur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me rendent, les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes humains.

Vous mettez de côté le commandement de Dieu pour vous attacher à la tradition des hommes. » (Marc 7:6-8).

Il faut donc retourner encore à la seule parole de Dieu, qui doit nous guider. Il faut « combattre pour la foi transmise aux saints une fois pour toutes. » (Jude 3). Il ne faut rien ajouter ni rien retrancher de la parole du Seigneur. (Apocalypse 22:18-19). Il faut regarder la parole prophétique comme une lampe qui doit nous conduire dans les chemins de notre vie jusqu'au bonheur éternel :

« Ainsi nous tenons plus ferme la parole prophétique : vous faites bien de la regarder, comme une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève dans vos cœurs. »

(2 Pierre 1:19).

Fausto SALVONI

Avertissement. Cette étude de Fausto Salvoni, directeur du « Ciento Universitario de Studi Biblici » à Milan, est tirée d'une étude plus complète de la plume du même auteur : « *La Tradition ou la Bible ?* ». Sur simple demande, nous vous ferons parvenir cette étude enrichissante et bien documentée. Écrivez-nous, dès aujourd'hui !

Une femme au cœur pur

« Heureux ceux qui ont le cœur pur. » C'est dans le sermon sur la montagne que Jésus proclame ces paroles frappantes. Je suis restée longtemps sans comprendre ce que Jésus entendait par un « cœur pur ». A présent, ces paroles me semblent plus claires. Avoir un cœur pur, c'est - en langage biblique - être stable, c'est montrer de la constance dans la poursuite d'un but qu'on s'est fixé. L'homme au cœur pur est le contraire de cet homme « irrésolu et inconstant dans toutes ses voies » dont parle Jacques. (1)

Dans l'Evangile une femme, Marie de Magdala (ou Marie-Madeleine) est l'exemple même de cette qualité de cœur.

Au cours des siècles, les théories n'ont pas manqué sur cette femme. Les artistes la représentent d'habitude comme une femme jeune et douée d'une certaine beauté. On la dépeint souvent comme ayant été une grande pécheresse. En effet, le dictionnaire Petit Robert la décrit comme « la pécheresse célèbre de l'Evangile ». Il n'y a pourtant aucune évidence biblique qu'elle était jeune et belle, ou même qu'elle était une grande pécheresse.

La première mention de Marie suit de très près le récit où, dans une ville galiléenne, une pécheresse oint les pieds du Sauveur. (2) C'est ce qui a fait croire à certains critiques que ces deux passages nous dépeignent la même femme. Pourtant, cette conclusion des critiques ne va pas nécessairement de soi et elle a fait supposer que Marie avait été une créature de mauvaise vie. Le rapprochement arbitraire de ces deux passages ne suffit pas pour justifier une telle conjecture. Toutefois, le nom de Marie en est resté entaché.

Qui était Marie de Magdala ? L'Evangile répond avec certitude à cette question sur plusieurs points : 1. - Elle venait de Magdala, petit village sur la rive sud-ouest de la mer de Galilée. 2. - Elle avait été possédée de sept démons. Nul ne sait quelle forme il faut attribuer à la terrible possession, mais le Nouveau Testament est riche en cas de possessions. 3. - Elle avait été guérie par Jésus, ce qui me rappelle les paroles de Paul aux Romains 8:38-39 : « ...ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances, ni les êtres d'en haut, ni ceux d'en-bas, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Christ notre Seigneur. » Non, sept démons n'étaient pas en pouvoir de séparer Marie du Seigneur. 4. - Elle prit place, après sa guérison, parmi les disciples les plus dévoués du Seigneur dont les femmes qui L'assistaient de leurs biens pendant son

ministère. (3) 5. - Elle fut témoin de la crucifixion de Jésus. (4) 6. - Elle s'assit en face du sépulcre quand on y déposa le corps du Seigneur. (5) 7. - Elle se rendit au tombeau à l'aube du troisième jour pour l'embaumement. Or, la pierre fut roulée et, aussitôt, elle courut à Jérusalem afin d'avertir Pierre et Jean que le corps de Jésus avait disparu de la tombe. (6) 8. - Elle vit Jésus tout de suite après sa résurrection. (7)

Une étude de la vie de Marie de Magdala peut grandement nous aider. Il faut souligner deux qualités remarquables qui étaient siennes : sa gratitude et sa pureté de cœur. Marie était une femme dont le cœur était rempli de reconnaissance. Servir Jésus, l'assister de ses propres biens : voilà qui était naturel pour Marie car elle réalisait pleinement ce que Jésus avait accompli pour elle. Auparavant, elle était possédée de sept démons ; elle devait demeurer enchaînée par des esprits malins. Jésus la délivra. Il lui donna la vie. Maintenant, elle était une nouvelle créature et cela grâce à lui ; elle voulait, en conséquence, Le servir. Elle n'aurait pu dire, j'en suis certaine : « Jésus, je n'ai pas assez de temps, pas assez d'énergie pour te servir. » Elle ne croyait pas être trop occupée pour le suivre. Non, elle voulait à tout prix le suivre et le servir. C'est ainsi qu'elle exprimait sa gratitude. (8)

De plus, Marie est l'exemple même d'une femme au cœur pur. Son cœur était constant à la poursuite d'un but, et ce but était de suivre et de servir son Maître. L'Evangile nous en donne des exemples : 1. - Elle suivit Jésus jusqu'à la croix et fut présente lorsqu'on le crucifia. Oui, alors que la plupart de Ses disciples l'avaient abandonné, elle, elle était là. Le cœur brisé, elle voyait tout de cette mort cruelle. 2. - Après la mort de Jésus, son dévouement pour Lui a continué. Elle était encore présente lorsque Joseph d'Arimathée et Nicodème déposèrent le corps du Seigneur dans le tombeau. 3. - Le dimanche, on pouvait la voir, accompagnée d'autres femmes, marcher vers le tombeau. Elle venait prendre soin du corps du défunt. 4. - Marie fut la première à pouvoir contempler Jésus ressuscité. Quand Il parut, elle pleurait, immobile devant l'entrée du sépulcre. Jésus apparut d'abord à Marie, non pas parce qu'Il l'aimait davantage, mais parce qu'elle se trouvait être la seule présente au tombeau, incapable de le quitter. 5. - Enfin, c'est Marie qui eut le privilège d'annoncer, la première, la résurrection de Jésus aux autres disciples. On peut imaginer quelle joie elle ressentait : son Sauveur n'était plus mort ; Jésus vivait à jamais ! Sans attendre, elle courut vers les disciples pour leur raconter ce qu'elle avait vu. Quelle femme a eu le privilège d'annoncer un message aussi triomphant ?

La vie de Marie de Magdala peut nous apprendre encore

bien des choses. Mais, comme elle, lorsque nous réalisons tout ce que Jésus a fait pour nous, cherchons-le et désirons le servir avec gratitude et avec un cœur pur.

Judy Hendrix

- (1) Jacques 1 : 8
- (2) Luc 8 : 2 & 7 : 36-50
- (3) Luc 8 : 1-3
- (4) Matthieu 27 : 56 ; Marc 15 : 40 ; Jean 19 : 25
- (5) Matthieu 27 : 61
- (6) Jean 20 : 1, 2
- (7) Marc 16 : 9 ; Jean 20 : 11-17
- (8) Luc 8 : 1-12

Comment Dieu s'appelle-t-Il ?

Le mot dieu, employé dans les bibles françaises, vient du latin deus. Mais à travers les Ecritures, la personne divine " La divinité " (Colossiens 2:9) n'est pas désignée sous un seul nom ; un grand nombre de noms et de titres sont donnés à Dieu dans les écritures.

Les noms hébreux décrivaient toute la personne - son caractère, sa nature, ses œuvres. - C'est ainsi qu'Abraham signifie " père d'une multitude " ; Ismaël " Dieu entend " ; Esaïe donna à son fils un nom qui avait une signification prophétique : Maher-Schalal - Chasch Baz : " qu'on se hâte de piller ".

I. Yahweh. Dieu se révéla lui-même sous plusieurs noms. Ces noms décrivent sa nature et ses œuvres. Celui que l'on rencontre le plus souvent dans l'Ancien Testament est " **Yahweh** ". Ce nom vient du verbe être et signifie " Je suis celui qui suis " (Ex. 3:14). Ce nom évoque l'éternelle existence de Dieu.

Le nom Yahweh n'avait pas été révélé aux pères d'Israël (1), mais il le fut aux Israélites après que Dieu les eut délivrés d'Egypte (Exode 6:4-8). C'est pour cette raison que le peuple juif vénérât profondément Ce nom. Il est essentiellement employé dans les Ecritures pour parler des rapports entre Dieu et Israël sous l'Ancienne Alliance. (cf. Deutéronome 5:2-3).

Yahweh est aussi employé dans l'Ecriture pour former d'autres noms de Dieu :

Yahweh - Jiré, l'Eternel pourvoira (Genèse 22:14)

Yahweh - Elohim, l'Eternel Dieu (Genèse 2:5-7-8-15-16)

Yahweh - Rayha, l'Eternel qui te guérit (Exode 15:26)

Yahweh - Nissih, l'Eternel ma bannière (Exode 17:8-15)

Yahweh - Shallum, l'Eternel paix (Juges 6:24)

Yahweh - Tsidkenu, l'Eternel Notre justice (Jérémie 23:6)

Yahweh - Saboath, l'Eternel des armées (I Samuel 1:3)

Yahweh - Shammah, l'Eternel est ici (Ezéchiel 48:35)

Adonaï - Yahweh, l'Eternel Dieu (Genèse 3:1)

II. Elohim Ce nom, donné au Dieu d'Israël, est plus ancien que " Yahweh ". Il vient d'une racine sémitique qui, en hébreu, est rendue par " ilu " ou " El " et qui signifie " force ", " puissance " (2). Exode 6:3 montre l'antériorité de " Elohim " (et " EL ") sur " Yahweh " :

Je suis Yahweh, je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme EL ; mais je n'ai pas été connu d'eux sous mon nom " Yahweh ".

La particularité du nom " Elohim ", c'est qu'il est au pluriel. Dès la création, c'est la totalité de la divinité en trois personnes qui est à l'œuvre : " Au commencement, **Elohim** créa les cieux et la terre " Genèse 1:1.

Selon Jean, la Parole (Jésus-Christ), fut elle aussi responsable d'avoir créé le monde : " Toutes choses ont été faites par elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle " Jean 1:3. De même, le Saint-Esprit était présent et actif dans l'œuvre de la création (Genèse 1-2)

Malgré qu'Elohim soit au pluriel, ce nom est employé avec des verbes ou des adjectifs au singulier.

Genèse 1 - 1 Elohim (pluriel) créa (singulier)

Genèse 50 : 2-4 Elohim (pluriel) vous visitera (singulier)

Deutéronome 32:39 " Sachez donc que c'est moi (singulier) qui suis Elohim (pluriel) et qu'il n'y a point de Dieu près de moi ".

Ecclésiastes 12:3 " Souviens-toi de tes créateurs " (3)

Le nom Elohim, tel qu'il est employé à travers les Ecritures, atteste ainsi la doctrine d'une **divinité** unique en trois personnes (4)

A partir de la racine " EL " d'autres noms sont employés pour décrire le Dieu de la Bible.

El - Shaddai Dieu Tout-Puissant (Genèse 17:1) On trouve le mot Shaddai 48 fois dans l'Ancien Testament et traduit : " Tout-Puissant ". Les traducteurs hébreux des LXX (5) ont, à plusieurs reprises, traduit " Shaddai " par le grec " ikanos " (qui se suffit à lui-même). Dieu est le seul qui soit assez puissant pour se suffire à Lui-même. Il est le seul sur qui nous devons compter. Il est la source unique et intarissable de tous les bienfaits : " Que le Dieu tout-puissant (El Shaddai) te rende fécond et te multiplie afin que tu deviennes une multitude de peuples ". (Genèse 28:3) Voyez aussi Genèse 48:3-4, 49:25).

EL - Elijon Le Dieu Très-Haut (Genèse 14:18). Ce nom souligne le fait que Dieu est le seul qui mérite notre adoration. Il est ce Dieu qui est l'unique propriétaire de tout ce qui existe, a existé ou existera. Il distribue Ses biens à qui Il veut (Deutéronome 32:8)

III. Adonai Comme Elohim, Adonai est un nom pluriel et il signifie Maître, Seigneur. On trouve ce nom environ 300 fois dans l'Ancien Testament, appliqué à Dieu. Dans la version des Septante, les traducteurs ont rendu l'hébreu " Adonai " par le grec " Kurios ".

En se faisant appeler Adonai, Dieu voulait montrer aux hommes qu'il était leur unique Maître et Seigneur. Ceux qui voulaient servir Dieu l'appelaient volontiers Seigneur. Seul le Seigneur a le droit de demander la fidélité la plus absolue (cf. Esaïe 54.5) car " **Yahweh est le Seigneur de toute la terre...** " (Josué 3:3. Ps. 97:5).

Ce nom est cher aux chrétiens. Jésus-Christ est lui-même appelé **Seigneur** (Kurios), plus de cent fois dans le Nouveau Testament. Et ce titre n'est pas employé du Christ dans un sens humain. En fait, celui qui est le Seigneur de tous, s'est fait le serviteur des humains (Phil. 2:6). Selon les données terrestres et charnelles, Jésus n'avait rien d'un Seigneur. Mais bien qu'il ait fallu qu'il devienne un serviteur, Jésus n'en a pas pour autant perdu sa nature et son autorité divines.

" Vous m'appellez maître et Seigneur et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, **le Seigneur et le Maître,** vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; comme je vous ai donné un exemple afin que vous fassiez comme je vous ai fait ". (Jean 13:13-14)

Le Maître et Seigneur des chrétiens s'appelle Jésus-Christ. Son nom est au-dessus de tout nom. Oui, tout genou fléchira devant celui qui a lavé les pieds des douze ! (Phil. 2:10-11)

Comme Seigneur, Jésus règne déjà ! Pierre le déclare en lui appliquant les paroles du "Psaume 110" :

" Car David n'est point monté au ciel, mais il dit lui-même : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied.

" Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. " (Actes 2:34-36).

La divinité de Jésus-Christ ressort d'une manière frappante par l'emploi du Psaume 110 qui dit, en hébreu - " Yahweh a dit à mon Adoni ". Jésus est le Seigneur qui s'est assis sur son trône, à la droite de Dieu et qui attend que tous ses ennemis soient sous ses pieds. (6)

IV Abba ! Père Dieu s'appelle l'Eternel (Yahweh), le Tout- Puissant (Elohim) et le Seigneur (Adonaï). Mais ces noms sont, avant tout, liés à la révélation de l'Ancien Testament. Ils inspirent principalement le respect du Créateur et la crainte du Législateur (7)

On peut dire que ces noms révèlent le Dieu de la création et de la loi ; Ils décrivent le Dieu unique et éternel devant Lequel chaque homme doit humblement s'incliner.

" La crainte de Yahweh est le commencement de la science " Proverbes 1:7.

Jésus est venu afin que nous connaissions Dieu comme un Père :

" Personne n'a jamais vu Dieu ; Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, **est celui qui l'a fait connaître** ". Jean 1:18.

Celui qui a vu Jésus a vu le Père (Jean 14:7-11).

Alors que les Juifs n'osaient pas dire Yahweh et préférèrent le nom Adonaï, Jésus appelle Dieu " son propre Père " et enseigne ses disciples à dire " notre Père " lorsqu'ils prient (8)

Yahweh s'était déjà révélé comme un vrai Père à son peuple

choisi (9). Dans le Nouveau Testament, Dieu se révèle comme le père du peuple chrétien, peuple qu'il s'est choisi sous la nouvelle alliance. Avec la venue de Jésus, une ère nouvelle fut inaugurée dans les relations de l'homme avec Dieu. Sous la loi les hommes étaient encore des esclaves, dans la nouvelle alliance ils peuvent devenir les fils de Dieu, s'ils croient en Jésus-Christ. (Jean 1:11-13).

Pour les enfants de la nouvelle alliance, qui ne sont pas nés de la volonté de la chair ou de la volonté de l'homme, Dieu devient un Père. Ce n'est plus d'être Juif qui compte, mais d'être une nouvelle créature, née d'eau et d'esprit.

" Car ce n'est rien que d'être circoncis ou incirconcis ;
ce qui est quelque chose, c'est d'être une nouvelle créature ".

Galates 6:15

cf. Jean 3:3-5

L'enfant de Dieu, le chrétien, peut appeler Dieu ; " Abba ! Père " (10). C'est ce nom qui est inscrit à jamais sur le front de tous les enfants de Dieu (Apocalypse 14:1)

Si nous sommes nés de nouveau, d'eau et d'esprit, nous pouvons aller vers Dieu en toute confiance et l'appeler notre Père (Ephésiens 2:18).

**Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin,
et la paix à ceux qui étaient près ; car par Lui
nous avons les uns et les autres accès auprès du
Père, dans un même Esprit ".**

Yann Opsitch

(1) que l'on appelle aussi " les patriarches "

(2) Edmond Jacob. Théologie de l'Ancien Testament, p. 34 (Neuchâtel 1968).

(3) " Créateurs " est un participe au pluriel du verbe " bara ", créer.

(4) Le mot trinité ne se trouve pas dans la Bible. Mais le mot divinité, en Colossiens 2 : 9,

décrit la personnalité et l'essence divines du Dieu unique (en grec : Théotès)

(5) LXX : on désigne ainsi la traduction grecque de l'Ancien Testament, appelée version des Septante et faite au II^e siècle avant Jésus-Christ par des Juifs d'Alexandrie.

(6) Matthieu 22 : 41-45, Hébreux 1 : 13, 10 : 12-13 cf. Ephésiens 5 : 20-23

(7) Voir : Psaumes 7 : 11, 9 : 17, 35 : 24, 40 : 8

Genèse 2 : 4, 7 : 9

Psaumes 55 : 9, 68 : 20

(8) Jean 5 : 17-18, cf. Matthieu 6 : 9

(9) Exode 4 : 22, Deutéronome 32 : 6, Jérémie 31 : 9,

Osée 11 : 1.

(10) Galates 4 : 6, Romains 8 : 15, 1 Pierre 1 : 17.

ECOUTEZ



EUROPE :

lundi à 5.15 h. sur Radio-Luxembourg G.O. 1271 mètres

CANADA :

dimanche à 8.15 Radio Soleil (CHRS) 1090 Kc